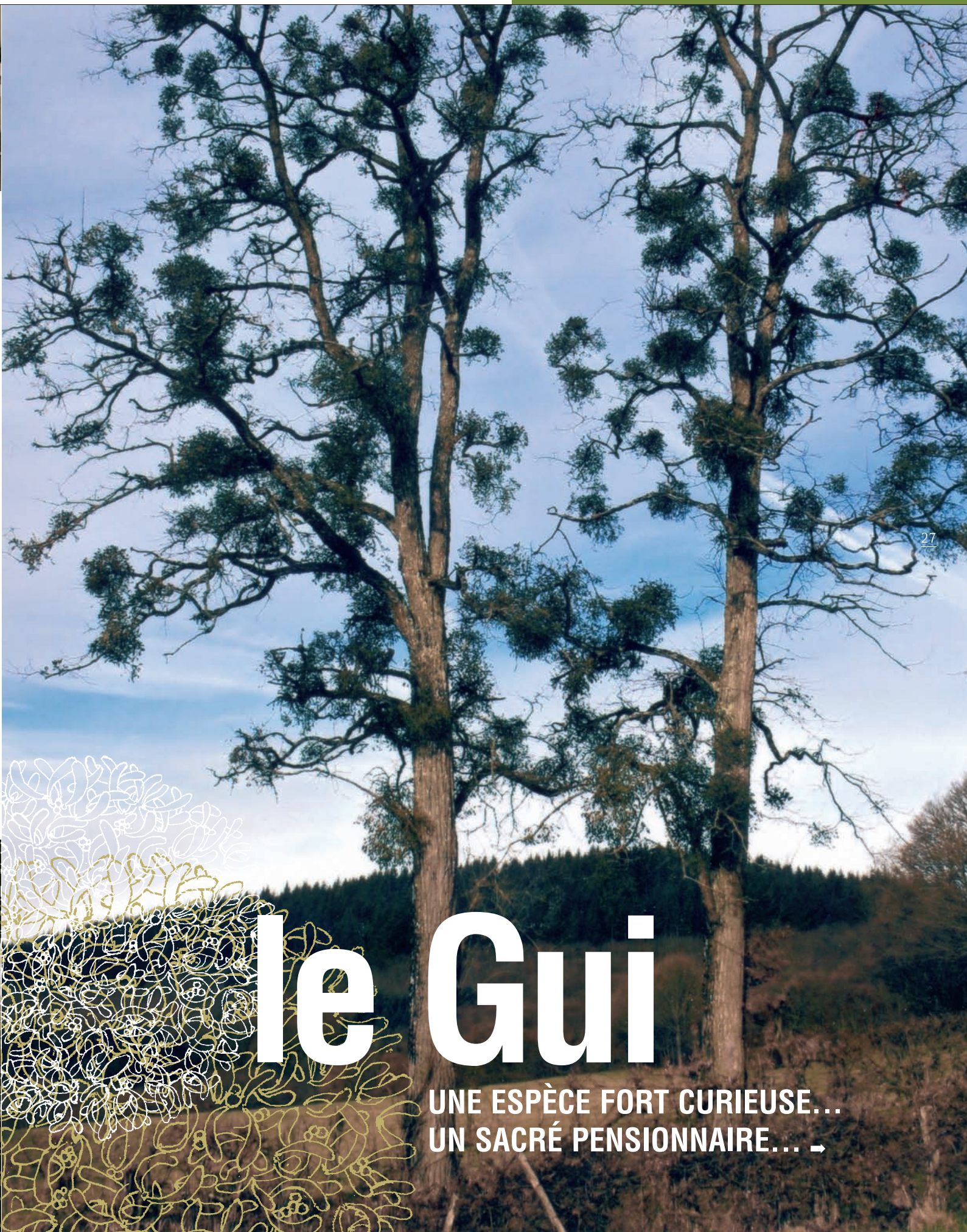
TEXTE ET PHOTOS H. GAUTHERIN



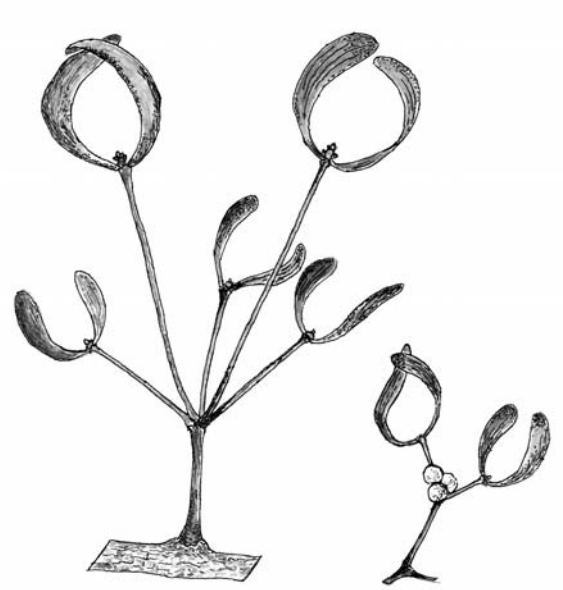
le Gui

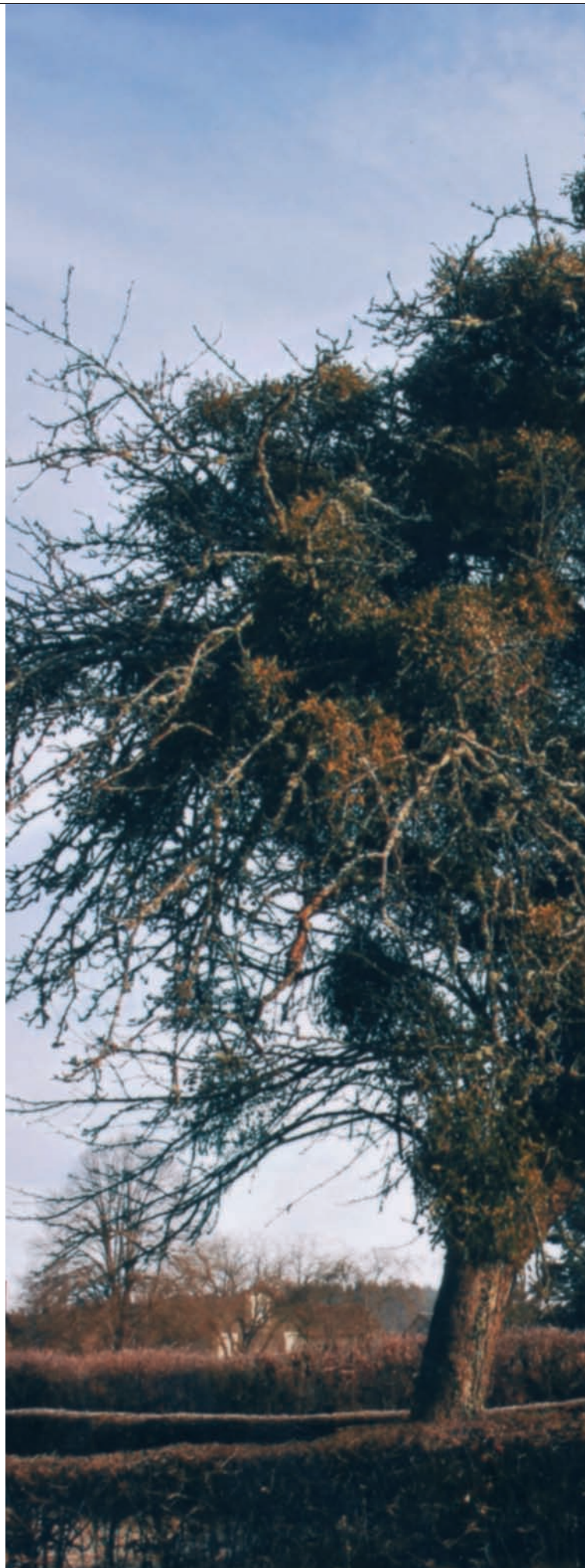
UNE ESPÈCE FORT CURIEUSE… UN SACRÉ PENSIONNAIRE… ➡

C'est surtout durant la «mauvaise saison» après la chute des feuilles des espèces parasitées que l'on remarque les élégantes touffes sphériques et ajourées. A la fois banale dans sa répartition (à première vue du moins) ; originale et singulière par plusieurs aspects de sa biologie et de sa morphologie, toxique mais non dépourvue de certaines vertus médicinales cette espèce a sans doute interpellé les hommes depuis longtemps.
On l'observe un peu partout sur les arbres, les arbustes, dans les haies, les bosquets, les vergers, les jardins du bocage morvandiau pourvu que soient présentes les espèces qui acceptent de l'héberger .

UN PARASITE TOUJOURS VERT ...

Les touffes pouvant atteindre jusqu'à un mètre de diamètre comportent des rameaux verts, cassants se divisant plus ou moins régulièrement en deux portant des feuilles opposées (quelques centimètres), sessiles, entières, plus ou moins spatulées, légèrement charnues et persistantes (18 mois avant d'être renouvelées). Le port globuleux résulte du mode de croissance des rameaux qui se développent dans tous les sens.
Grâce à sa chlorophylle le gui assure sa nutrition carbonée à partir du gaz carbonique atmosphérique. La nutrition minérale dépend de la plante hôte dont il utilise la sève brute (eau et sels minéraux) grâce à de puissants suçoirs . On dit qu'il est hémiparasite.
Les touffes sont mâles ou femelles avec des fleurs particulièrement discrètes et rudimentaires. La fécondation printanière est réalisée par les insectes.
Les touffes femelles, bien reconnaissables en hiver portent de petites baies (6 mm de diamètre environ) blanches et translucides mûrissant en deux ans. Ces dernières possèdent une enveloppe épaisse et la





pulpe est constituée d'une substance transparente collante et visqueuse (la viscine) au sein de laquelle se trouve la graine : une sorte de gros pépin aplati, vert, strié de marbrures argentées. L'enveloppe de la graine est particulièrement résistante aux attaques mécaniques et chimiques. La viscine (le nom latin du gui est Viscum) était autrefois utilisée pour fabriquer la glu.

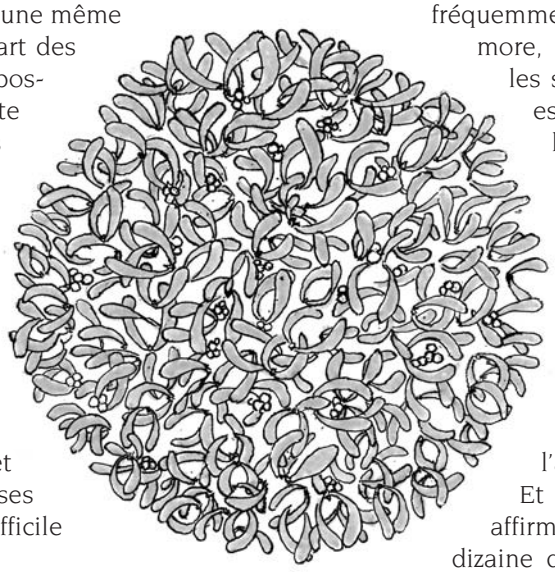
LA DISSÉMINATION

Il peut arriver qu'une baie bien mûre, en tombant, se retrouve collée à une branche inférieure par sa pulpe gluante. La graine, en partie libérée, peut alors germer sur l'arbre dont elle provient. Le passage d'un arbre à un autre ne saurait s'effectuer sans l'intervention des oiseaux. Dans notre région, en hiver, c'est surtout la grive draine particulièrement friande de baies qui en assure la dissémination. Alors que l'enveloppe et la pulpe sont digérées, les graines qui résistent aux sucs digestifs sont rejetées avec les fientes. Sur les pommiers parasités il n'est pas rare d'observer des fientes, remplies de graines, qui pendent aux rameaux. (fig. en haut à droite).

On notera que d'autres oiseaux comme la mésange bleue, la sittelle, qui ont l'habitude d'inspecter les écorces sont friands de ces graines qu'ils sont capables de déchiqueter. Ils contribuent de ce fait à limiter la prolifération du parasite .

D'AUTRES PARTICULARITÉS

Quelle que soit la position de la graine sur le rameau où elle est restée collée le développement initial de la plantule s'effectue toujours en direction de l'écorce (contrairement au géotropisme observé lors du développement de la plantule chez les autres espèces). On trouve donc des touffes implantées dans toutes les situations, y compris la tête en bas. Si la graine encore enduite de viscine reste collée à un rameau de gui, en germant elle peut s'implanter sur ce dernier et le parasiter. C'est le seul cas, assez rare cependant où l'on peut observer des fleurs mâles et des fleurs femelles sur une même touffe. Contrairement à la plupart des autres graines, celle du gui ne possède pas la faculté de vie latente et meurt en quelques semaines si on la maintient à l'obscurité . Ajoutons que le développement de la jeune plantule ne s'effectue qu'à la lumière. Comme la croissance est extrêmement lente la touffe ne devient visible qu'après 7 à 8 ans. Sur un arbre parasité les suçoirs en se ramifiant sous l'écorce peuvent s'étendre et donner naissance à de nombreuses autres touffes ce qui rend difficile l'élimination du parasite.



DES TOUFFES SPHÉRIQUES ET AJOURÉES

On notera en outre que la plante qui peut être toxique est utilisée en médecine populaire traditionnelle pour ses propriétés hypotensives. Depuis 1920 des recherches ont été consacrées à ses propriétés anticancéreuses.

LES ESPÈCES PARASITÉES

Plus d'une centaine d'espèces (le nombre varie selon les auteurs) peuvent être parasitées. Dans notre région les espèces les plus fréquemment parasitées sont le robinier ou faux acacia , le pommier , les peupliers (plusieurs espèces). On l'observe assez fréquemment sur le tilleul, l'érable sycomore, l'érable champêtre, l'aubépine, les saules (plusieurs espèces)… Il est moins fréquent sur le sorbier, le frêne , le poirier… Selon différents auteurs le noisetier et le charme seraient rarement parasités.

Personnellement et dans un périmètre assez restreint nous connaissons plusieurs individus parasités de chacune de ces espèces . Alors ? Nous le connaissons aussi sur l'aulne où il semble rare.

Et les chênes ? Divers auteurs affirment qu'on ne compterait qu'une dizaine de chênes porteurs de gui sur

l'ensemble de la France ! L'affirmation nous semble pour le moins discutable . Sur le seul espace du Parc naturel régional du Morvan nous connaissons 4 chênes parasités sans être certain que notre inventaire soit exhaustif. Le gui serait très rare sur cerisier, châtaignier… espèces pour lesquelles nous ne disposons d'aucune observation…

Quand le parasite devient envahissant … Jusqu'au milieu du XXe siècle les productions fruitières locales , malgré un climat rude et des aléas climatiques parfois destructeurs, constituaient encore un apport alimentaire non négligeable. Les pommiers étaient particulièrement nombreux dans le Morvan et chaque foyer possédait souvent plusieurs variétés. On notera que jusqu'aux années 50 les baux ruraux stipulaient l'obligation de conservation et de multiplication des arbres fruitiers (on relira avec profit le N°3 des Cahiers scientifiques du PNRM consacré aux variétés fruitières anciennes). Avec la poursuite de l'exode rural, l'évolution rapide des structures agraires (disparition d'une multitude de micro exploitations , abandon des cultures traditionnelles avec reconversion de l'espace agricole vers le tout herbage et l'élevage bovin , remembrement spontané…) et l'amélioration considérable du niveau de vie la production fruitière traditionnelle est devenue symbolique alors que disparaissaient inexorablement de nombreux arbres fruitiers. Beaucoup furent éliminés avec les haies , nombreux furent abattus en raison d'inconvénients présumés ou réels pour l'exploitant et\ou le bétail. Les survivants , souvent au voisinage des habitations sont abandonnés à leur sort sans entretien. C'est particulièrement spectaculaire sur les pommiers. Le parasite dont on ne limite plus le développement par un élagage annuel a progressivement raison de son hôte. On rappellera les lois et décrets de 1888 et juin 1893 non abrogés faisant obligation aux propriétaires concernés de détruire le gui

LE CULTE DU GUI

C'est à Pline l'Ancien , le grand naturaliste romain qui vivait au début de notre ère , auteur d'une monumentale Histoire naturelle que nous devons la description de la cérémonie druidique au cours de laquelle s'effectuait la cueillette du gui.

Au tout début du Nouvel An gaulois au 6eme jour de la lune succédant au solstice d'hiver soit à la fin de l'année pour notre calendrier) les prêtres se rendaient au chêne sacré pour recueillir "celui qui guérit tout".Pourquoi le gui de chêne? Sans doute à cause de son alliance avec un arbre lui même vénéré. Il semble que le chêne était la plante du soleil, le gui l'arbuste de la lune. N'est-ce pas le seul végétal rond comme un astre fructifiant au cœur de la nuit hivernale ? (selon Lieutaghi).

Le mystérieux privilège dont il jouit de rester vivant en hiver, ses vertus médicinales, le fait de fructifier au cœur de l'hiver et au début de l'année lunaire, avec d'autres singularités expliquent peut-être la place qu'il a pu occuper dans l'imaginaire de nos ancêtres.

Détaché de tout contexte religieux le gui a pu conserver jusqu'à nos jours une sorte d'aura. ■

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre des arbres, arbustes et arbrisseaux
Pierre Lieutaghi - Actes Sud

Journal La Hulotte n° 48-49
Pierre Déon Rédacteur